

Parents & enfants

SOMMAIRE >>>> **DOSSIER** : Ces enfants qui ont du mal à apprendre P. 13 à 15 >>>> **SÉLECTION** : Livres, disques... P. 16

>>>> **QUESTION DE PARENTS** : « Pourquoi choisit-elle toujours de nouvelles activités ? » P. 16 >>>> **EN BREF** P. 16

Ces enfants qui ont du mal à apprendre

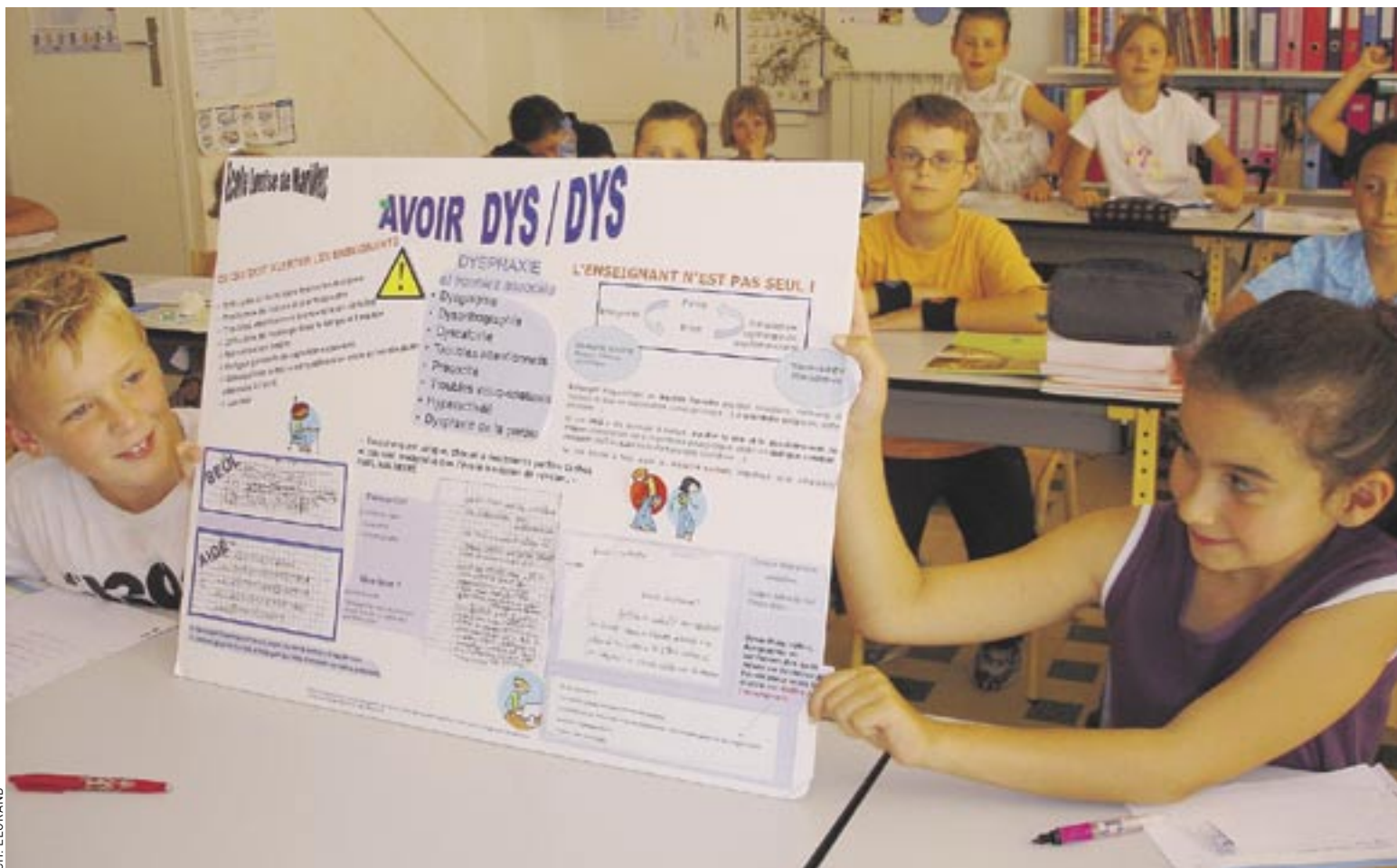
Les enfants souffrant de troubles de l'apprentissage ne sont pas suffisamment repérés ni pris en charge. Une prise de conscience se fait jour et certains enseignants se mobilisent. Enquête à Marseille

MARSEILLE
De notre envoyée spéciale

Les premiers troubles de Nicolas se sont révélés en maternelle. « Sa maîtresse m'avait dit : "Il ne se sent pas concerné par les consignes", se souvient Sophie Pero, sa maman. On a fait alors tous les bilans médicaux, ORL, visuels... En vain. » Nicolas a réussi à apprendre à lire avec un peu de retard, est passé péniblement en CE1, puis en CE2, où il s'est mis à décrocher complètement. « Il était brouillon, maladroit, n'arrivait pas à nouer ses lacets, boutonnait ses chemises à l'envers, écrivait en phonétique et ne parvenait pas à se concentrer. Sa maîtresse ne savait pas comment l'expliquer, car il était plus en avance sur certains sujets, où il faisait preuve d'intelligence; il avait une culture personnelle qu'il restituait notamment à l'oral... Il réussissait un jour un exercice et pas le lendemain. Tout le monde s'énervait sur lui. Sans que jamais personne ne puisse mettre de mots sur ses troubles... »

Nicolas avait alors 10 ans, et on voulait le mettre dans une classe spécialisée, avec des enfants atteints de troubles plus graves (comme l'autisme ou la trisomie), quand sa maman a découvert « un peu par hasard », que Nicolas était « dyspraxique ». « Je suis tombée sur le site www.dyspraxie.info, où on en décrit les symptômes. Je me suis dit aussitôt : je suis en train de lire les problèmes de mon fils ! » Sophie Pero découvre également sur ce site les bilans et les démarches à effectuer, pour que son trouble soit reconnu comme handicap et qu'il puisse poursuivre sa scolarité avec un accompagnement spécifique. Nicolas a donc pu terminer son cursus primaire dans l'école Louise-de-Marillac (près de Marseille), avec une AVS (auxiliaire de vie scolaire) à mi-temps, un ordinateur portable et la mobilisation de l'équipe éducative. Aujourd'hui, à 12 ans et demi, il vient d'entrer en sixième dans un collège public voisin, où il partage une auxiliaire de vie scolaire avec deux autres enfants.

Détection longue et difficile, intégration scolaire compliquée et chaotique : tel est le parcours du combattant que connaissent aujourd'hui de nombreux parents d'enfants atteints de ces troubles, qui ne sont pas toujours repérés



La classe de Marie-Paule Biondi, de l'école primaire Louise-de-Marillac, a accueilli Nicolas grâce à des moyens pédagogiques adaptés.

à temps, ni correctement pris en charge. « Certains enfants mettent alors en place des stratégies de compensation épuisantes. Ils vont se retrouver découragés ou révoltés à l'adolescence. Et beaucoup vont devoir sortir du système scolaire », déplore Sophie Pero, qui se retrouve aujourd'hui déléguée territoriale (dans les Bouches-du-Rhône) de l'association « Dyspraxique mais fantastique ».

« Car ce n'est pas à ces enfants de s'adapter à l'école, insiste-t-elle, mais à l'enseignant de s'adapter à eux. »

Car si les dyslexies simples commencent à être mieux connues, les autres dysfonctionnements (notamment la dyspraxie...) sont plus méconnus, les hôpitaux de référence sont débordés (il faut souvent un an d'attente pour consulter un spécialiste) et les enseignants ne sont pas formés pour les repérer ni les prendre en charge.

« Pour l'instant, on est obligés de se former nous-mêmes, quitte à se tromper et à recommencer », souligne Marie-Paule Biondi, l'institutrice,

qui s'est occupée en CM1 du petit Nicolas. À force de tâtonnements successifs, elle a mis en place les moyens pédagogiques pour qu'il puisse suivre dans sa classe : exercices répétitifs, bien organisés spatialement, reformulation des consignes, etc. « Des techniques, précise-t-elle, qui profitent aussi aux autres élèves qui n'ont pas bien écouté ou pas tout compris tout de suite. » C'est aussi en se formant auprès des professionnels de santé et des membres d'associations comme « Hyper Supers TDAH France » qu'elle a pu apprendre comment se comporter à l'égard d'un enfant dysphasique et hyperactif qu'elle avait dans sa classe l'an dernier, et lui proposer par exemple des exercices plus rapides mais qu'il comprend tout de suite, pour que les quelques minutes d'attention dont il est capable soient pleinement utilisées... « Car ce n'est pas à ces enfants de s'adapter à l'école, insiste-t-elle, et c'est pourquoi le mot intégration me gêne, mais à l'enseignant de s'adapter à eux. »

De la même manière, Laurence Soulard, professeur d'anglais au collège Ubelka à Auriol, se bat depuis plusieurs années pour que les enfants dyslexiques qui se sont trouvés sur son chemin arrivent à s'en sortir. Parce que, tout simplement, elle ne supporte pas « de voir ces enfants souffrir » et arriver au collège

« démotivés, anéantis ». « Il y a cinq ans, je me suis retrouvée avec une gamine de sixième qui ne savait pas lire, avait des problèmes pour écrire, mais une intelligence parfaitement normale. J'ai appris qu'elle avait une dyslexie sévère diagnostiquée dès la maternelle mais dont les enseignants

du primaire n'avaient pas tenu compte. Je trouvais profondément injuste qu'un enfant qui travaille n'y arrive pas pour des raisons médicales. » Elle décide alors de l'aider, se met à « farfouiller un peu partout », assiste à des colloques, rencontre des spécialistes, refuse de se laisser >>>

REPÈRES

- ▶ **Les troubles des apprentissages comprennent** les troubles de l'acquisition de la lecture (dyslexies), de l'expression écrite et de l'orthographe (dysorthographies), du calcul (dyscalculies). Ils peuvent être associés à des troubles du langage oral (dysphasies), du graphisme et de l'intégration « visuo-spatiale-constructive » (dyspraxies), de l'attention et de la concentration (hyperactivité), de la mémoire et de l'orientation.
- ▶ **Ces troubles touchent les personnes à intelligence « normale » (et aussi les surdoués).** Ils seraient dus à des dysfonctionnements neuropsychologiques, présents dès la naissance et liés le plus souvent à un défaut de maturation de certains circuits cérébraux (notamment chez les grands prématurés).
- ▶ **Ils touchent 6 à 8 % des enfants, qui ont besoin d'un enseignement adapté.** Environ 1 % d'entre eux souffrent de troubles sévères reconnus comme « handicaps » et nécessitant un accompagnement spécifique (source Coridys).
- ▶ **Pour en savoir plus, consulter les sites des associations :** Coridys : www.coridys.asso.fr ; Apedys (Association des parents d'enfants dyslexiques) : www.apedys.org ; Association dyspraxique mais fantastique : www.dyspraxie.info
- ▶ **À lire :** *Les Neurones de la lecture*, de Stanislas Dehaene, éd. Odile Jacob, 29 € (août 2007).
- ▶ **La première journée nationale des « dys »** aura lieu le mercredi 10 octobre prochain.

>>>> Ces enfants qui ont du mal à apprendre

>>>> décourager : « Apprendre l'anglais, pour un dyslexique, ce n'est pas possible, m'a dit une formatrice. Moi, je me suis dit : ce n'est pas possible que ce ne soit pas possible. » À force de persévérance, et en mettant en place quelques méthodes, qu'elle demande à ses collègues d'appliquer, elle réussit à faire progresser cet enfant.

Aujourd'hui, le collège d'Auriol accueille une douzaine d'enfants atteints de troubles divers (dyslexiques, dyspraxiques...), auxquels s'ajoutent ceux qui ne sont détectés qu'au collège, qui bénéficient de projets personnalisés de scolarité (PPS). « On a décidé, explique Laurence Soulard, de ne pas les évaluer sur ce qu'ils ne savent pas faire : on ne note pas l'orthographe, ou uniquement sur une dictée de mots qu'ils ont préparée. Pour les contrôles, ils ont droit à un tiers-temps supplémentaire. On imprime aussi les cours afin d'éviter que leurs parents, le soir, ne s'énervent en leur reprochant d'écrire mal. »

Compter sur la bonne volonté et la motivation des enseignants : c'est ce qu'a dû faire aussi le principal du collège Yves-Montand à Allauch (près de Marseille), quand le rectorat lui a confié l'an dernier, « à titre expérimental », trois élèves

de sixième dyspraxiques, aidés par une auxiliaire de vie scolaire. Il a cherché alors des enseignants volontaires. « Nous n'avions ni formation ni connaissances particulières de ces troubles, explique Bernard Colini, enseignant en éducation physique, qui a accepté de devenir leur professeur principal.

Un jour, par exemple, j'apprenais à ma classe à faire des nœuds d'escalade, quand j'ai entendu un des élèves dyspraxiques murmurer : "Je n'arrive même pas à faire mes nœuds de chausseries et on voudrait que je fasse des nœuds d'escalade !" »

L'AVS chargée de s'en occuper, ne savait pas vraiment ce qu'était la dyspraxie, et les trois enfants dont elle avait la charge en présentaient des formes différentes et n'avaient pas les mêmes besoins. « Heureusement, dit-elle, j'ai beaucoup discuté au portail avec les mamans, qui m'apportaient les gestes à effectuer. Les parents ont plus d'expérience que nous, même s'ils tâtonnent aussi un peu. » Les enseignants ont adopté quelques « petits trucs » (écrire plus gros, plus clairement, aérer leurs devoirs, passer à la ligne, faire des photocopies), même si certains persistaient à écrire leurs contrôles à la main. « Finalement, l'année s'est bien passée, poursuit Bernard Colini, les trois élèves ont obtenu des résultats honorables qui leur ont permis de passer en cinquième. »

Mais il ne cache pas ses craintes face à l'avenir. « Nous sommes d'accord pour accueillir des enfants handicapés ou en difficulté, dit-il. Mais il faudrait une formation, ou au moins une information dispensée à tout le monde. Il faudrait alléger nos effectifs. Quand, dans une même classe, nous avons plusieurs élèves dyspraxiques ou dyslexiques, certains ont des problèmes de comportement qu'on ne maîtrise pas et qui peuvent se compliquer à l'adolescence, ou qui peuvent rendre jaloux ou agressifs d'autres élèves. On a conscience des problèmes de ces enfants, on est prêts à les aider, mais on n'en a pas vraiment les moyens. »

CHRISTINE LEGRAND



Chaque élève est unique

Certains établissements essaient de prendre les élèves tels qu'ils sont, et de s'adapter à eux

Au lycée technologique et professionnel Don-Bosco, à Marseille, Jennifer, 19 ans, et Lucille, 18 ans, qui entrent en terminale STI électronique, évoquent leurs années de collège avec des mots durs : « On nous a bien coulés, dit Lucille. On nous a empêchées d'avancer, en nous disant qu'on n'arriverait jamais à rien. » « Pourtant je travaillais, ajoute Jennifer, mais j'avais l'impression qu'on me rabattait. » Depuis qu'elles se sont inscrites en BEP électronique à Don-Bosco, les deux jeunes filles disent « avoir repris confiance en elles » : « Ici nos professeurs nous ont incitées à faire mieux, nous ont boostées. Maintenant, on est les premières de notre classe, et on arrive à voir l'avenir », dit Lucille qui rêve de travailler dans la recherche et le développement électroniques.

Thomas, lui aussi, a commencé à s'épanouir en s'orientant dans une filière plus technique (il s'approprie à passer un bac STI électrotechnique) après être passé par « un collège privé assez strict », dont il supportait mal la « pression » : « J'atteignais tout juste la moyenne en bossant énormément. Ici, on souligne le positif, ce qui nous donne envie de travailler. » Et puis, Thomas aime bricoler et rêve depuis son enfance de faire de l'électronique : il apprécie, dans cette filière, cet « aller-retour entre théorie et pratique ». C'est aussi parce qu'il avait une intelligence plus « manuelle » que Cédric, 21 ans, qui s'approprie à passer un bac professionnel de production graphique, dit avoir repris confiance en lui en redoublant sa troisième dans cet établissement.

« Avant, il n'y avait pas beaucoup de profs qui m'encourageaient et mes résultats se dégradaient au fur et à mesure des années. À 17 ans, j'avais déjà redoublé plusieurs fois, je venais de rater mon brevet, je voulais arrêter mes études. Ma mère m'a poussé à continuer. » Cédric s'est alors inscrit ici, a essayé « un peu de métallier, de menuiserie, de mécanique », découvrant avec surprise de « nouvelles matières », dont il ne soupçonnait pas l'existence, et finit par trouver sa voie dans « les arts et industries graphiques ».

« Certains élèves ne rentrent pas dans le moule du collège unique. »

« Certains élèves ne rentrent pas dans le moule du collège unique, explique Christian Brouat, chef de cet établissement. On doit leur proposer d'autres types d'apprentissages que les savoirs abstraits, pour ne pas reconduire leur situation d'échec et les remotiver. » Don-Bosco accueille aussi dans deux Clipa (1) des adolescents de 14-16 ans en situation de rupture scolaire, qui ont aussi des problèmes de comportement et des parcours familiaux souvent très tourmentés et qu'on aide à « reprendre pied » par le biais, notamment, de l'enseignement en alternance ou de « l'apprentissage junior ». « Ils reçoivent un enseignement par petits groupes, avec une équipe de professeurs volontaires, explique Christian Brouat ; et on essaie de les aider à chercher leur orientation, en leur donnant la possibilité de faire plusieurs essais. »

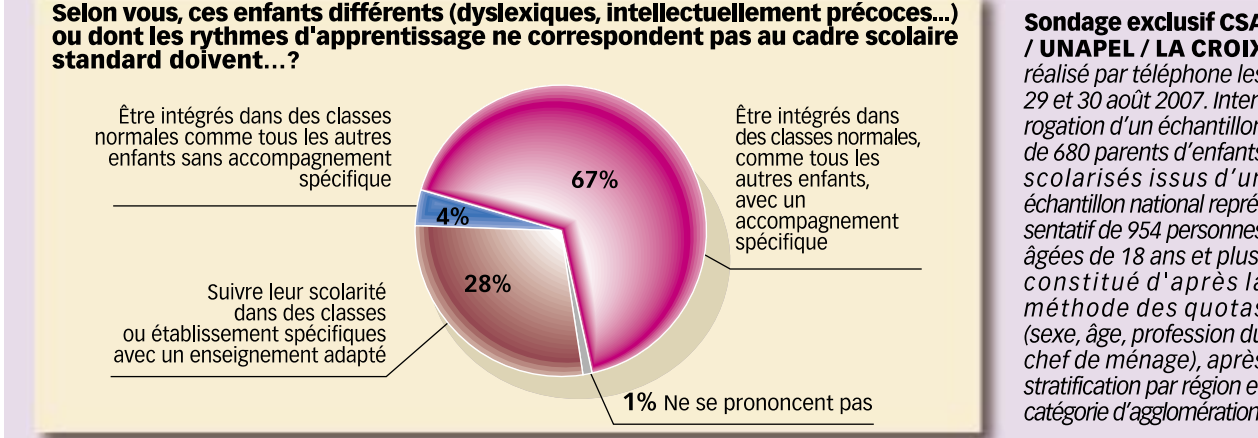
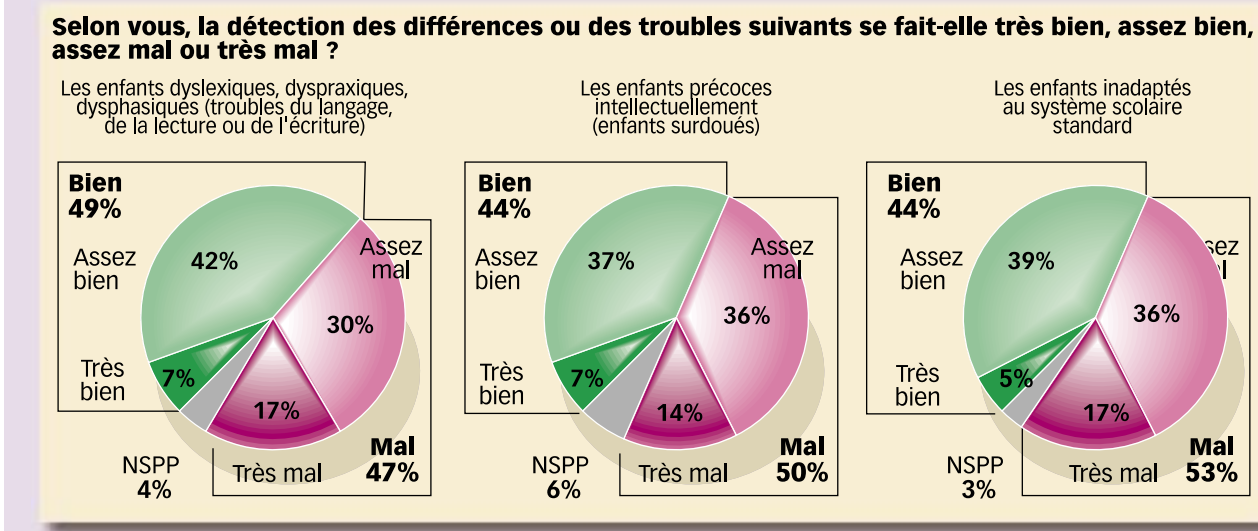
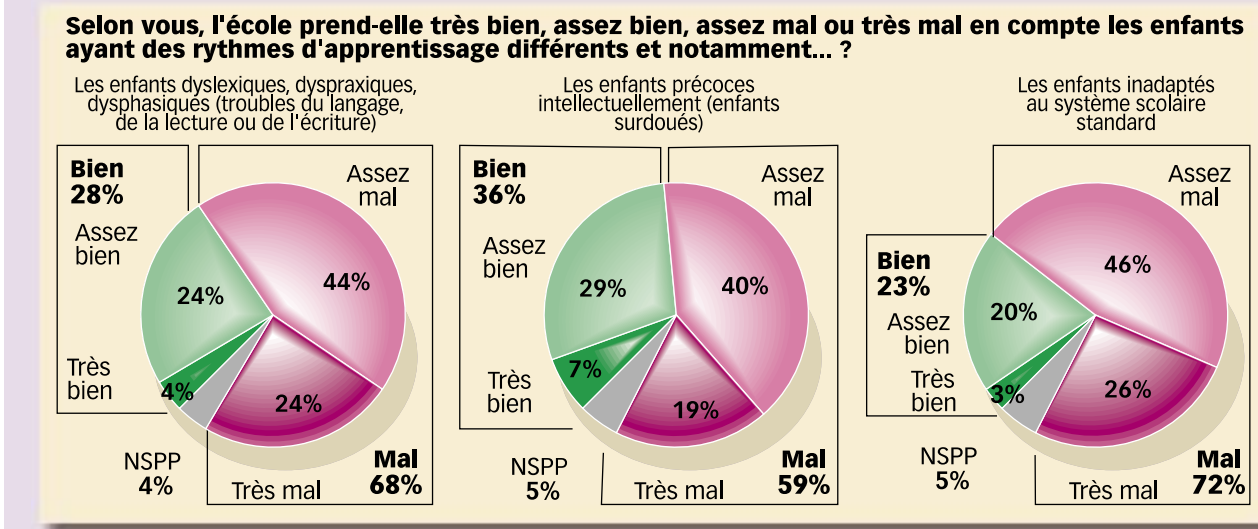
D'autres types d'élèves ont du mal à entrer dans le « moule » scolaire : les intellectuellement précoces.

« Les "zèbres" comme on les appelle ici », lance avec humour Pierre-Jean Collomb, chef de deux autres établissements marseillais un peu hors norme, Sainte-Marie de Blancarde (pour l'école et le collège) et L'Olivier (pour le lycée), qui accueillent, à côté d'élèves « normaux », à la fois des enfants déficients mentaux dans des Clis (2) et des « surdoués », souvent malheureux dans le système scolaire standard, et pour lesquels il expérimente sans cesse de nouvelles pédagogies. « On essaie, surtout au collège, de les accompagner comme ils sont et de s'adapter à eux, dit-il. On a essayé de leur faire sauter une classe ; ou de mettre un élève dans une classe de sixième par exemple et de lui faire suivre des cours de maths dans une classe de troisième. On a eu aussi un élève de troisième qui suivait les cours de philo de terminale ! » Pour les plus grands a été mis en place, dans le lycée ouvert en 2003, un enseignement par « unité de formation », qui permet aussi de s'adapter au rythme de chaque élève. Sans position dogmatique. « Car, précoce ou pas, chaque élève est unique », insiste Pierre-Jean Collomb. Même parmi les surdoués : « Il n'y a pas de zèbre type, dit-il. On a un élève qui lit des livres pendant les cours, parce qu'il arrive à suivre tout en lisant... et un autre qui n'arrive pas à tenir en place, et se retrouve sous les tables ! » La force de cet établissement qui croule désormais sous les demandes d'inscription venant de toute la France ? « Je crois que, prioritairement, on reconnaît ces enfants dans leur différence : c'est déjà beaucoup. »

C. L.

(1) Classes d'initiation pré-professionnelle en alternance.
(2) Classes d'intégration scolaire.

Une majorité de parents estime que l'école s'adapte mal aux différences



ALEXANDRE DARMON

EXPLICATION

Pour la grande majorité des parents, les troubles d'apprentissage ne sont pas bien détectés ni bien pris en compte par l'école. C'est ce que révèle notre sondage CSA/La Croix/Unapel.

► Le repérage des troubles d'apprentissage se fait mal.

Manque de formation des enseignants, échec de la médecine scolaire, coopération insuffisante entre les équipes pédagogiques et les spécialistes capables d'identifier les handicaps ou l'origine des difficultés des élèves ?

Près d'un parent sur deux (47 %) estime que le dépistage des troubles d'apprentissage (dyslexies, dysphasies, dyspraxies...) se fait mal. Un constat inquiétant quand on sait que ces troubles concernent 6 à 8 % des élèves. Plus d'un parent sur deux estime aussi que les enfants intellectuellement précoces ne sont pas bien détectés. Et plus de la moitié d'entre eux qu'on ne repère pas assez bien les enfants inadaptés au système scolaire standard.

Les parents de l'enseignement privé se mobilisent

Les parents d'élèves de l'enseignement privé organisent samedi un colloque sur les enfants inadaptés au système scolaire, et insistent sur les lacunes du système actuel

« Tous intelligents : Apprendre avec sa différence » : tel est le thème du colloque national des Associations de parents de l'enseignement libre (Apel), qui se déroulera le 22 septembre en Avignon, à l'initiative de l'Urapel d'Aix-Marseille.

Au programme de cette journée de réflexion : la prise en compte de ces élèves qui ont du mal à s'adapter au système scolaire standard, qu'ils soient atteints de troubles qui handicapent l'apprentissage (dyslexies, dyspraxies, déficiences de l'audition...), qu'ils aient une intelligence plus rapide que les autres (les intellectuellement précoces), ou qu'ils soient simplement démotivés.

« Le choix de ce thème correspond à une prise de conscience globale, qui fait suite aux interpellations que nous avons reçues dans nos Services d'information et de conseils aux familles, qui accueillent de nombreuses demandes de parents ne trouvant pas de réponses pour leurs enfants porteurs de certains handicaps ou à "besoins éducatifs particuliers" », souligne Véronique Dintroz-Gass, présidente de l'Unapel. « À ces attentes légitimes des familles, pour- suit-elle, l'école ne peut se dispenser de répondre, au nom de l'égalité des chances. Il faut au contraire fournir l'assurance que chaque élève puisse bénéficier d'un accompagnement individualisé et d'un parcours adapté à ses dispositions intellectuelles et physiques. »

Ce désir de fournir un accompagnement individualisé et adapté à la personne de chaque enfant est l'un des motifs pour lesquels de plus en plus de parents se tournent vers l'enseignement catholique. Il semble pourtant qu'il ne rem- plisse dans ce domaine que très imparfaitement son rôle, comme l'a montré Gérard Tonneau, chargé de mission au Secrétariat général de l'enseignement catholique, dans un rapport (remis en mars 2006), où il dressait un État des lieux sur l'accueil et l'accompagnement des élèves pas comme les autres et formulait des Propositions pour mieux risquer la différence dans l'enseignement catholique français. Décidé à « jouer le jeu de la transparence », Gérard Tonneau y constate notamment « un écart important entre la générosité des textes et la réalité des faits ».

Ce rapport a déclenché au sein de l'enseignement catholique une prise de conscience et la volonté de mettre en place une « politique militante pour répondre aux besoins de ces enfants et montrer aussi aux autres familles quels bénéfices leurs enfants pouvaient tirer à côtoyer des enfants différents », poursuit Gérard Tonneau, qui s'efforce de promouvoir les initiatives de certains établissements catholiques, comme ceux regroupés au sein de la Feed, Fédération des établissements scolaires des enfants dyslexiques, regroupant une quarantaine d'établissements, qui portent une attention particulière à ces enfants,

avec une structure et une pédagogie adaptées (1).

Cette volonté d'agir s'est traduite par la création, au sein du Secrétariat général de l'enseignement catholique, d'une mission Besoins éducatifs particuliers, qui vient d'être confiée à Françoise Maine. Elle sera chargée, dans un premier temps, de faire l'inventaire des dispositifs existants et d'animer les réseaux diocésains ASH (adaptation et scolarisation des élèves handicapés).

Au sein de l'éducation nationale, les choses commencent aussi à bouger, même si les moyens ne suivent pas toujours. Les lois de 2005 puis 2007 sur l'intégration scolaire des enfants handicapés ont fait avancer la prise en compte des « différences » dans le système scolaire. Et on vient d'introduire dans la formation initiale des enseignants en IUFM un module de formation obligatoire « besoins éducatifs particuliers ».

Au sein de l'éducation nationale, les choses commencent aussi à bouger, même si les moyens ne suivent pas toujours.

« Il y a une vraie volonté de la part du ministère, souligne Ariel Conte, président de l'association Coridys. Mais si on ajoute aux handicaps les troubles d'apprentissage, les besoins vont être doublés. Exemple concret : on est en train d'ouvrir dans les Bouches-du-Rhône des classes spécialisées pour accueillir ces enfants, mais l'assurance que chaque élève puisse bénéficier d'un accompagnement individualisé et d'un parcours adapté à ses dispositions intellectuelles et physiques. »

Ce désir de fournir un accompagnement individualisé et adapté à la personne de chaque enfant est l'un des motifs pour lesquels de plus en plus de parents se tournent vers l'enseignement catholique. Il semble pourtant qu'il ne rem- plisse dans ce domaine que très imparfaitement son rôle, comme l'a montré Gérard Tonneau, chargé de mission au Secrétariat général de l'enseignement catholique, dans un rapport (remis en mars 2006), où il dressait un État des lieux sur l'accueil et l'accompagnement des élèves pas comme les autres et formulait des Propositions pour mieux risquer la différence dans l'enseignement catholique français. Décidé à « jouer le jeu de la transparence », Gérard Tonneau y constate notamment « un écart important entre la générosité des textes et la réalité des faits ».

Le colloque des Apel

► Le colloque national des Apel (associations de parents de l'enseignement libre) « Tous intelligents, apprendre avec sa différence » se déroulera le samedi 22 septembre au centre de congrès du palais des Papes, à Avignon.

► Divers spécialistes (médecins, neurologues, psychomotriciens), des enseignants et des représentants de l'éducation nationale interviendront, au cours d'ateliers organisés sur différents thèmes : enfants intellectuellement précoces, enfants dyslexiques, enfants dyspraxiques, jeunes démotivés, enfants à l'intelligence pratique, handicapés sensoriels.

► Pour en savoir plus :

► Le magazine des Apel « Famille & éducation » consacre dans son numéro de septembre/octobre un important dossier au thème de ce colloque « Apprendre avec sa différence ».

Urapel Aix-Marseille : 20, rue Dieudé, 13006 Marseille. Tél. : 04.91.54.07.91.

Unapel (siège national) : 277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 01.53.73.73.90 et www.apel.asso.fr

la Croix

Retrouvez tous les cahiers

Parents & enfants

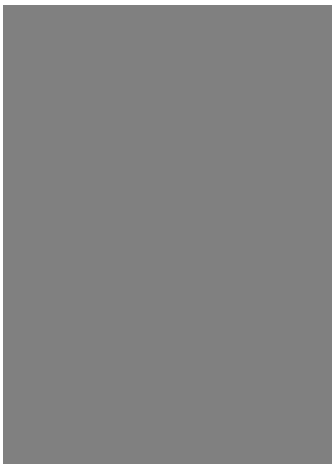
sur www.la-Croix.com

LES CHOIX DE LA CROIX

LIVRES ENFANTS

AU TEMPS DES MARTYRS CHRÉTIENS
de Paule du Bouchet,
Gallimard, 192 p., 8,95 €

De 175 à 178, Alba, jeune patri-
cienne de Lugdunum, a tenu son
journal intime. Elle raconte les
convulsions d'une époque trou-
ble dans la capitale des Gaules,
durant laquelle les autorités
romaines persécuteront jus-
qu'au martyr les adeptes d'une
nouvelle religion venue d'Orient,
dont l'emblème est un poisson.
Alors que les menaces s'accumu-
lent, Alba rencontre la servante
Blandine et d'autres chrétiens.
Touchée par leur message de
fraternité, elle décide de se
convertir... La collection « Mon
histoire » (une dizaine de titres
parus) s'est fixé le parti d'écrire
des journaux intimes imaginaires
évoquant une période historique
majeure. En se penchant sur la
naissance de la foi chrétienne en
France, elle redonne vie, dans un
récit sensible et captivant, à des
figures emblématiques. Un beau



livre à lire en famille ou au caté.
Dès 9 ans.

NATHALIE LACUBE

LA NUIT DES CAGES
de Simon Hureau, texte de
Rascal, Didier, 56 p., 12,90 €

La Nuit des cages conte l'histoire
du fils de l'ogre et de la fille de la
sorcière. Tous deux victimes de
l'intolérance et condamnés à mort
sans jugement, ils uniront leurs

forces pour s'échapper. Un album
raffiné, tout en ombres chinoises
et en rimes. Au fil des images, l'en-
fant joue à reconnaître les petits
fuyards et les ombres bizarres qui
les cernent, alors que les rimes de
Rascal donnent à l'ensemble un air
joyeux de comptine. L'inventivité
graphique et stylistique de cet al-
bum sert son invitation au respect
de la différence. Dès 4 ans.

DISQUE ENFANTS

LES VOIX DU FRUIT
Compagnie Rouge-Malice,
Chœur de Sartène, Fawzy
Al-Aiedy, paroles et
musiques Annick Meschinet.
CD Enfance et musique.

Rarement le fruit n'aura été cé-
lébré avec autant de sensualité
et de fraîcheur par une chorale
d'enfants. Mélange harmonieux
des voix enfantines menées
avec justesse, des puissantes
voix d'hommes du chœur de
Sartène, d'une touche jazzy ou
de la sonorité orientale due à la
présence du musicien irakien
Fawzi Al-Aeidy. Un album sa-

voureux, riche en couleurs et en
goût! Dès 5 ans, pour tous.

BLANDINE CANONNE

LIVRE PARENTS

LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI
de Boris Cyrulnick, Bernard
Golse, Myriam Szejer,
sous la direction de Brigitte
Canuel, Bayard, 110 p.,
14,50 €

Trois spécialistes de l'enfance se
penchent sur trois domaines de
la vie des bébés et des enfants de
moins de 7 ans qui sont traversés
par des évolutions importantes :
la conception et la naissance à
l'heure des procréations médica-
lement assistées, les apprentissages
de l'enfant dans une société de
la performance, de l'autono-
mie à tout prix, dans un monde
de vitesse et enfin les nouvelles
pathologies qui affectent l'enfant.
Un livre de ressources précieuses
pour qui veut aider les enfants à
grandir et à s'épanouir dans le
monde d'aujourd'hui.

A. A.

QUESTION DE PARENTS

« Pourquoi choisit-elle toujours de nouvelles activités ? »

Nathalie
de Paris, mère de trois enfants

« Ma fille Olivia a 13 ans. Chaque
année, à sa demande, je l'inscris
dans une activité artistique et spor-
tive. Même lorsqu'elle a bien réussi
dans la discipline choisie l'année

précédente, elle ne reprend jamais
la même activité l'année suivante.
Pourquoi ne persévère-t-elle pas, et
éprouve-t-elle toujours le besoin de
changer? J'ai remarqué que, dans
d'autres domaines de la vie prati-
que, elle éprouve la même difficulté
à aller jusqu'au bout : les cahiers

ne sont jamais finis, un rangement
programmé n'est jamais exécuté
jusqu'au bout... Comment l'aider à
avoir un peu de persévérance dans
ses choix et ses efforts ? »

Apprendre à ses enfants à
choisir, à respecter des équil-
bres, à renoncer au trop-plein,

[Publicité]

à persévérer, à tenir compte des
contraintes de la réalité, à s'ouvrir
à de nouvelles expériences est un
élément essentiel de l'éducation.
Aussi, le dialogue qui s'instaure
avec son enfant, à la rentrée ou
au cours de l'année à propos de
ses loisirs, est toujours une source
précieuse d'information sur son
évolution.

Nathalie a raison de s'interroger
sur le besoin systématique de
changement qu'exprime sa fille
d'une année sur l'autre. Doit-elle
l'encourager à rester fidèle à ses
choix antérieurs? Il serait utile
qu'Olivia exprime ce qu'elle re-
cherche dans ces changements.
Peut-être a-t-elle une nature ri-
che et curieuse et éprouve-t-elle
du plaisir à faire des expériences
dans des domaines diversifiés?
Peut-être aussi aime-t-elle vivre
des ambiances de groupe diffé-
rentes? Qu'une amie quitte telle
activité peut enlever tout intérêt
de s'y réinscrire. Enfin, il est pos-
sible qu'à son âge Olivia résiste à
tout ce qui risque à ses yeux de
l'enfermer dans le désir parental
– « tu réussis bien, tu devrais conti-
nuer... » – et qu'elle veuille trouver
une voie originale pour exprimer
son désir. Mais aussi, comme Na-
thalie rapproche l'attitude d'Oli-
via de sa difficulté habituelle « à
aller jusqu'au bout » dans d'autres
domaines, il serait important de
vérifier avec elle que ce zapping
ne révèle pas chez elle certaines
peurs ou qu'elle ne se donne pas
des exigences de résultat trop
ambitieuses.

Quoi qu'il en soit, Nathalie
pourra rappeler à sa fille que le
plaisir et la détente doivent, dans
tous les cas, être au rendez-vous
de ces activités librement choisies.
Comment, sinon, pourrait-elle
faire les efforts que requiert tout
apprentissage?

AGNÈS AUSCHITZKA

EN BREF

Une première radio
pour les parents

Le 1^{er} octobre sera lancée la
première radio entièrement
dédiée aux parents : Parenthèse
Radio. Elle proposera du matin
au soir une série d'émissions
consacrées à la famille et lais-
sera une large place à la « libre
antenne » où les parents (mais
aussi leurs enfants) pourront
s'exprimer, échanger et parta-
ger leurs expériences. La ma-
tinale démarrera dès 7 heures
par un point de vue « parental »
de l'actualité et se poursuivra
par une série d'émissions
thématiques segmentées en
fonction de l'âge des enfants,
de leur conception jusqu'à
l'adolescence.
D'autres émissions aborderont
des thèmes plus transversaux
ou des sujets de société (les
familles monoparentales, la
répartition des rôles entre les
parents, la place des grands-
parents, etc.). Les pères ne se-
ront pas oubliés avec tous les
samedis matins une émission
qui leur sera consacrée.
Parenthèse Radio n'émettra
dans un premier temps que
dans l'est de la région pari-
sienne (101.3), à Clermont-
Ferrand (88.1), Limoges (90.5)
et Dijon (94.1), mais espère
dans les prochains mois éten-
dre ses fréquences à d'autres
villes.

L'idée est intéressante. Reste
à juger sur pièce... À suivre
donc.

RENS. : www.parentheseradio.fr

Deux centres sportifs
pour jeunes handicapés

La Mairie de Paris inaugure
samedi prochain deux cen-
tres « handijeunes » : le centre
Saint-Jean-de-Dieu (dans le 15^e
arrondissement) et le centre
Alice Milliat (dans le 14^e). Des-
tinés aux jeunes en situation de
handicap moteur ou visuel, ces
centres proposent un large
éventail d'activités sportives
adaptées : natation, football,
basket, sarbacane, tir à l'arc,
escrime, judo, tennis de table,
etc. L'accès à ces deux centres
est ouvert à tous les enfants et
jeunes Parisiens qui souhaitent
pouvoir pratiquer une activité
le mercredi après-midi.

Prévention du suicide :
l'importance des proches

Disponibles sur le site Parler
en famille animé par le P^r
François Besançon, les ré-
sultats d'un sondage réalisé
auprès de personnes (âgées
entre 18 et 40 ans) ayant été
tentées par le suicide et ayant
renoncé à leur projet, montrent
l'importance de la prévention
assurée par les proches (amis,
conjointes...) en tant que con-
fidents choisis pour confier sa
détresse et se sentir aimés. Une
prévention qui s'ajoute à celle,
indispensable, qu'assurent les
professionnels.

RENS. : www.parlersante.fr

A. A. ET C. L.

La semaine prochaine
Le divorce
après 50 ans